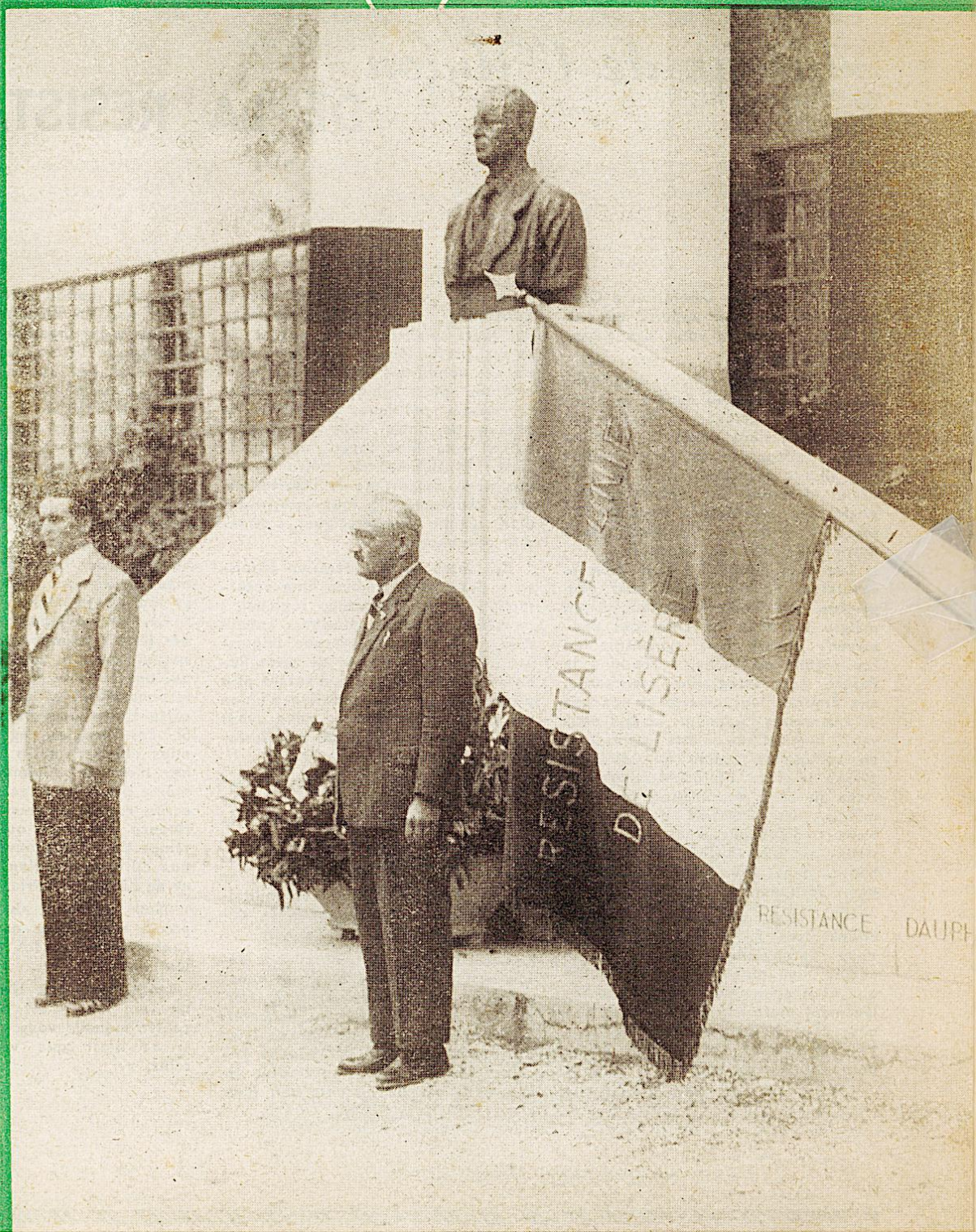
RV 187

LE PIONNIER DU VERCORS

ORGANE DE L'AMICALE DES PIONNIERS DU VERCORS

Nº 15 - Année 1949



La Résistance Unie de l'Isère autour de son drapeau, a commémoré le 5me anniversaire de la Libération de Grenoble.

Ci-contre : La cérémonie devant le monument du Docteur Valois à Grenoble.

LE PIONNIER DU VERCORS

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 1, Rue de la Liberté, GRENOBLE

Téléphone 50.19 **C. C. P. Lyon 2127.15**

Autour de l'Union DE LA RESISTANCE

Les Fêtes de la Libération à Grenoble doivent avoir apporté un peu de baume dans le cœur des Résistants.

En effet, cinq années déjà nous séparent du jour où devant la pression de la Résistance et de l'Armée Américaine, nous vîmes la fuite de l'armée allemande et de la Milice soit disant française, dans le plus grand désordre et l'entrée triomphale des Américains précédés de toute la Résistance régionale, dans notre belle ville de Grenoble.

Ces cinq années, il faut bien le constater, ont été assez mal employées par cette Résistance qui, malgré les dires de ceux qui conservent encore leur sympathie au feu régime de Vichy, a rendu à la France son intégralité territoriale, aux Français leur Liberté et aux uns et aux autres l'honneur, ce qui nous vaut aujourd'hui d'être considérés en vainqueurs ; alors que si nous avions suivi le Maréchal, nous serions au banc des accusés, des criminels, des assassins des populations « d'Oradour » et de « Vassieux », c'est-à-dire couverts de honte, dans une France complètement déshonorée.

Il n'est pas douteux que si nous étions dans les rangs des vaincus, nous éprouverions des difficultés encore bien plus grandes que celles que nous connaissons pour notre relèvement matériel, quant au déshonneur dans lequel nous aurions plongé notre Pays, seuls des siècles pourraient l'atténuer.

Je dis que ces années ont été assez mal employées parce que la Résistance n'a pas su tirer la leçon des jours sombres où les uns et les autres, profondément unis, sans soucis des conditions sociales, des conceptions philosophiques, des idées religieuses, politiques et autres de chacun de nous, nous ne faisions qu'un seul bloc avec un même idéal : la défense de notre Patrie, que nous aimons, de la Liberté que nous chérissons, le tout inséparable d'un régime démocratique, c'est-à-dire républicain.

Ces fêtes de la Libération paraissent pour nous comme une résurrection de la Résistance régionale ; en effet, si depuis plusieurs années déjà nous assistons presque impuissants à un déchirement de cette Résistance qui nous a été d'autant plus pénible, que toute tentative d'union est restée infructueuse, nous avons pu voir dimanche deux manifestations.

Une première manifestation extrêmement ordonnée, comprenant toutes les organisations de la Résistance, derrière les pouvoirs publics pour honorer la mémoire de ceux qui sont tombés aussi bien en 14 qu'en 40, aussi bien en militaires qu'en maquisards, pour la défense de la France.

La deuxième, au monument « Valois », en dehors de toute ingérence politique et selon le désir de toutes les organisations, sans pancarets criardes, sans drapeau de couleurs différentes, un seul, le drapeau tricolore de la « Résistance Unie de l'Isère », pas de discours non plus, une seule motion votée à l'unanimité de tous les membres responsables de toutes les organisations de la Résistance de l'Isère, transmise immédiatement par une délégation composée d'un membre par organisation présente, à M. le Préfet de l'Isère, qui la transmettra au chef du Gouvernement.

Motion en termes modérés, mais malgré tout traduisant parfaitement bien la pensée de ceux qui ont sauvé le pays, ce qui signifie que dans la « Résistance » l'Union est faite, malgré tous les efforts de certains mauvais Français, qui ont tout fait et tout tenté pour la diviser.

Ceci est tellement vrai que déjà des lettres anonymes circulent, menaçant certains de nos camarades qui ont eu dans la clandestinité des responsabilités et qui trouvent dans cette Union une grande satisfaction. Si ces pauvres égarés supposent nous effrayer, qu'ils se détrompent, les menaces d'hommes qui n'ont même pas le courage de signer leurs écrits restent et resteront sans influence sur ceux qui depuis longtemps déjà ont prouvé qu'ils avaient une autre conception de leur devoir et de l'idée de Patrie.

Nous ne nous abaisserons même pas à médire sur eux ; nous nous contenterons de les plaindre et de leur dire :

« La Résistance Unie » n'est plus un vain mot, c'est donc une force contre laquelle vous ne pouvez rien, si ce n'est que vous casser les reins. ».

CLEMENT.

Les Cérémonies Anniversaires des Combats du Vercors

Fidèle à sa tradition, notre amicale a commémoré aux mois de juin et juillet, les combats qui, il y a cinq ans, marquèrent au VERCORS, le prélude de la Libération.

Le dimanche 13 juin, St-Nizier, une délégation des principales sections entourait notre Président CHAVANT qui alla, vers 10 heures, s'incliner en un pieux hommage au cimetière de ST-NIZIER, devant les tombes de ceux qui demeurent, en pensée, si près de nous.

La cérémonie fut extrêmement simple, tout à fait intime mais combien émouvante. Désireux que nous étions de rester dans le cadre PIONNIERS, il n'avait été fait appel à aucune autorité, ni civile, ni militaire, et ce furent des camarades qui, après le dépôt de gerbes et la minute de silence traditionnelles, défilèrent lentement devant les petites tertres de gravier, au pied desquels se recueillaient les familles.

Le samedi 23 juillet, fut réalisé l'embrasement habituel de la périphérie du plateau. C'était le cinquième anniversaire du jour où, écrasés par le nombre, harassés par trois jours de combats incessants, sous une tension d'esprit déprimante, les 3.500 défenseurs du VERCORS devaient se résoudre, àse disperser et reprendre la vie errante des maquis.

Mais combien étaient-ils cette année, les feux dont chacun aurait dû symboliser la présence de l'un des défenseurs ? Si l'on excepte le plateau de ST-NIZIER où notre camarade DEMEURE perfectionne sa technique d'année en année et arrive à des résultats de plus en plus remarquables, il ne semble pas que la densité des feux ait atteint, cette année, le niveau des années précédentes. Allons, camarades, un effort l'an prochain. Il ne faut pas que l'on puisse dire en voyant se perdre une si belle tradition que les PIONNIERS sont oublieux de leur glorieux passé.

Le lendemain, à Vassieux, se déroulèrent les cérémonies qui, cette année, nos amis de la Drôme avaient placées sous le signe des fêtes du VI[e] Centenaire du Rattachement du Dauphiné à la France.

Elles débutèrent par une courte manifestation dans le cadre toujours impressionnant de la grotte de la LUIRE.

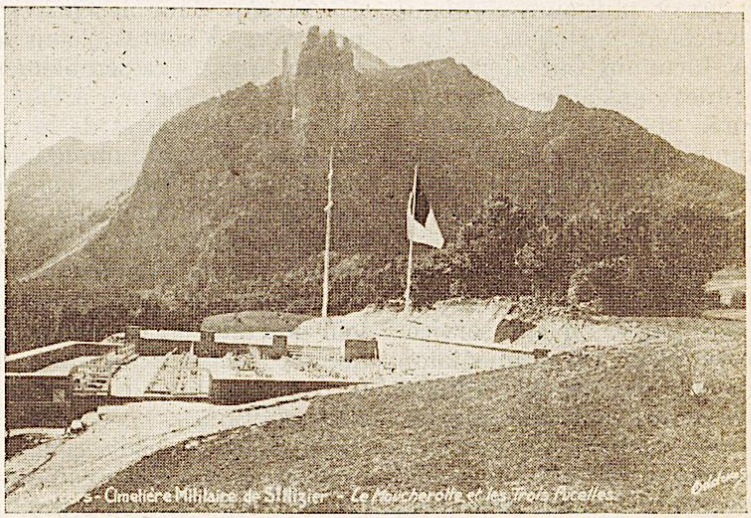
M. DUPERIER, Préfet de la Drôme, avait tenu à être présent ainsi que le Sous-Préfet de DIE.

Un moment plus tard, au cimetière de VASSIEUX, le grand pélerinage commençait. Au pied de chacune des tombes un scout veillait; un détachement du II[e] Cuirassiers avec étendard rendait les honneurs. De nombreuses délégations de nos sections entouraient notre président CHAVANT.

Tour à tour, notre camarade MALOSSANE, puis le Préfet de la Drôme exaltèrent les sacrifices consentis cinq ans plus tôt par les vaillantes populations de VASSIEUX et les Combattants du VERCORS et en tirèrent une leçon tant pour les jeunes qui les écoutaient que pour les fédérations futures.

Le chant des PIONNIERS DU VERCORS interprété par les scouts présents, puis un défilé militaire impeccable cloturèrent cette belle manifestation du Souvenir.

Souhaitons que l'an prochain nos membres sachent toujours plus nombreux, marquer par leur présence à ces diverses cérémonies à quel point ils savent conserver intact le souvenir d'un si récent passé.



Ici reposent des combattants du Vercors.

L'ANNIVERSAIRE DES FUSILLÉS DU COURS BERRIAT

En ce 5e anniversaire, la section de Villard-de-Lans rassemblait les familles endeuillées et conviait les Pionniers, pratiquant le culte du souvenir pour les emmener par le car sur l'emplacement du sacrifice de leurs 20 camarades de combat.

A cette cérémonie commémorative qui marque l'une des journées les plus tragiques de la Résistance du Vercors, dont chacun connait la cruelle ignominie des bourreaux et de leurs mercenaires, une cinquantaine de fidèles sont venus se recueillir. Cérémonie de simpicité dans sa grandeur : à 18 heures précises, dépôts de gerbes, appel des morts et sonneries par le « Réveil » de Fontaine qui s'était substitué aux habituels et dévoués clairons des S. P. de Villard-de-Lans qui, chaque année sonnent pour leurs valeureux camarades.

De retour, il fut pénible aux familles et aux pionniers de stigmatiser l'oubli en dénonçant, en cette journée de deuil local, l'impudence des bals. Journée qui se situe bien le 14 août et doit être immuable. Edouard MASSON.

A titre documentaire, nous publions le rapport qu'établit le Commissaire de police sur le massacre du cours Berriat du 14 août 1944.

Grenoble, le 15 Août 1944.

Le Commissaire de Police du 3me arrondissement
à Monsieur le Commissaire Central de Grenoble.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que deux militaires allemands ont été abattus à coups de révolver, hier, vers 11 h. 45, à hauteur du n° 151, Cours Berriat.

Ils marchaient côte à côte sur le trottoir des numéros impairs en direction du Pont du Drac, lorsqu'un peu avant la rue Ampère, deux inconnus qui lui suivaient, ont fait feu sur eux à plusieurs reprises, les touchant mortellement. Les deux inconnus ont alors pris la fuite dans une direction ignorée et avec un mode de locomotion qui n'a pu être précisé. Aucun signalement des agresseurs n'a pu être recueilli.

Peu après l'attentat, la police allemande s'est rendue sur les lieux, où un service d'ordre avait été immédiatement organisé par les militaires préposés à la surveillance du Pont du Drac. La circulation a été interrompue jusqu'à 14 heures. La police allemande, après avoir fait enlever les deux cadavres par ses services, a effectué des patrouilles dans le voisinage, sans résultat connu.

Au début des opérations 5 ou 6 jeunes gens qui se trouvaient dans leurs familles, à proximité du lieu de l'attentat, avaient été arrêtés pour être vraisemblablement gardés comme otages, ils ont toutefois été relachés peu avant 14 heures.

Après cet incident, le calme est revenu dans le quartier, mais vers 18 heures, j'étais informé qu'un rassemblement important se formait à l'angle du Cours Berriat et de la rue Ampère. Rendu immédiatement sur les lieux, j'apprenait que les autorités allemandes venaient faire fusiller devant les Etablissements Bouchayer, à proximité du lieu de l'attentat du matin, 20 hommes détenus au siège de la police allemande, pour raisons politiques.

J'ai effectivement constaté la présence des vingt cadavres sur le terrain vague s'étendant devant les usines Bouchayer, en bordure du Cours Berriat. Les hommes avaient été amenés sur place en camionnette, vers 17 h. 30 et fusillés dans le dos par groupes de trois par des militaires allemands. Les victimes n'ont proféré aucun cri avant leur mort et plusieurs passants ont déclaré qu'elles donnaient l'impression d'avoir été préalablement dopées. D'après les militaires allemands restés sur les lieux il s'agirait de ressortissants espagnols et polonais (pour la plupart) arrêtés lors des opérations dans le Vercors. Ils étaient tout simplement vêtus d'une chemise et d'un pantalon genre « travail » et chaussés en grande partie de brodequins. Leur âge, en moyenne, peut être évalué de 25 à 35 ans. Aucune des victimes n'a été reconnue par les gardiens de la Paix, ni par les membres de la Croix Rouge qui les ont examinés.

Dès mon arrivée sur les lieux, j'ai organisé un service d'ordre avec les gardiens de la Paix demandés à cet effet par la police allemande, avant l'exécution des ôtages.

Par ordre des autorités allemandes, les cadavres sont restés sur place jusqu'à 20 heures, heure à laquelle ils ont été enlevés par trois fourgons des Pompes Funèbres Municipales, des jeunes des Equipes d'urgence de la Croix Rouge Française ont aidé à la mise en bière.

Les autorités habituelles ont été avisées, le parquet s'est transporté sur les lieux.

Selon les ordres donnés par les autorités allemandes, les occupants des immeubles situés cours Berriat, entre les rues Ampère et Diderot, d'une part, et les rues du Drac et Revol, d'autre part, ont été invités à évacuer leurs appartements avant 12 h. 15.

L'évacuation a commencé hier soir et se poursuit en ce moment, avec des moyens de fortune.

Le Commissaire de Police,

Illisible.

LES EVASIONS du Cdt Leray ("Rouvier" dans le Vercors)

Au cœur de ce méchant hiver poméranien je me trouvais l'oreille basse au triste bercail. Un interrogatoire insidieux où je me refusais à donner la clef de mon départ, vingt jours de cellule, puis ce fut l'exil au bloc IV, loin de mes chers compagnons. Nous faisions, TOURNON le complice de ma première escapade et moi, figure de pestiférés. Aux appels il nous fallait apparaître en vedette vingt pas en avant du front des troupes. Un cerbère avait été attaché à nos pas. Cependant je travaillais et vite. Mon nouveau costume était en chantier. Je venais de laver une culotte et j'étais même arrivé à négocier une montre, contre quelques marcks, à un Obergefreiter, lorsqu'un beau matin je me vis entouré par trois Allemands qui m'expliquaient en hurlant que j'avais dix minutes pour faire mes bagages. — Ma culotte n'était pas sèche, mon complet inachevé. Je pouvais difficilement envisager dans ces conditions, de m'échapper au cours du voyage. J'aime les entreprises sagement étudiées. Apprenant que nous filions vers l'ouest, je pensais que ce serait toujours autant de kilomètres de gagnés et que j'aurais tout loisir au nouveau camp de me préparer à fond. Mauvais, très mauvais calcul... Sous bonne escorte nous avons entamé ce nouveau voyage dans la bonne humeur. Tournon et moi. Nous devenions décidément inséparables. A nouveau défilèrent ces noms trop connus : STETTIN, BERLIN, qu'il fallut traverser comme des mendiants succombant sous nos énormes ballots, KOTTBUS, LEIPZIG où nous couchâmes sur le sol dallé du poste de police. 24 FEVRIER — 5 Heures. — Départ au petit matin, train de banlieue. Je note soigneusement dans ma tête les directions et les noms des gares. Bientôt nous longeons une opulente rivière grisâtre, aux flancs d'une vallée passablement encaissée. Sur la rive droite opposée à celle que nous remontons, s'élèvent des montagnettes boisées, encore couvertes de neige. La rivière charrie des glaçons énormes, les congères lèchent la voie ferrée.

« COLDITZ » voici le terme. C'est une petite ville de grès rose sombre et de briques brunes. Les toits sont d'ardoises ou de tuiles patinées par les pluies et les vents. Je vois le bourg serré sur la rive droite de cette Mulde devenue notre compagne. Les quartiers étroits s'échelonnent sur les premières pentes et viennent se heurter à la falaise. Mais au couronnement du promontoire qui veille sur le sommeil de COLDITZ, la citadelle jadis royale se dresse de ses quarante mètres, hérissée au-dessus des parois shisteuses. C'est un enchevêtrement de pinacles, de clochetons e td'arêtes aigües au long des toits raides comme ceux des cathédrales, comme ceux démesurément étendus vers la hauteur. A contre jour, la forteresse apparaît gigantesque. D'inexplicables reflets luisent aux croisées. Emerveillés par le pittoresque site, nous exprimons le souhait que ce camp ne soit pas trop loin de la ville et nous permette de jouir du merveilleux spectacle qu'offre ce château penché sur la vallée.

Quelques minutes plus tard nous passions la MULDE et notre escorte nous conduit par une ruelle escarpée jusqu'au porche sinistre qui referme sur nous sa lourde porte. Le beau château n'était qu'une geôle. Adieu les émerveillements, adieu l'espoir... Nous pénétrons alors sous une deuxième voûte sinistre qui débouche devant le corps de garde. Ici c'est un arsenal de phares sous tous les angles et toutes les orientations. Les faisceaux doivent la nuit balayer les murailles sans épargner le moindre recoin. Sur cette cour donnent quelques fenêtres gardées par d'énormes barreaux. Tournom et moi, avouant intérieurement tenir plus que jamais le rôle des dindons de la farce, affectons de plaisenter, afin de ne pas inciter le boche à jouir de notre déconvenue.

Le poste en armes est rassemblé. Des jeunes ceux-là. Un invidu à mine patibulaire, armé d'un gigantesque trousseau de clés, s'approche du dernier portail, une pièce de 4 mètres de haut sur 4 m. 50 de large un plein cintre dont on n'ouvre qu'un portillon, afin de filtrer plus aisément. La petite ouverture entourée de clous en bronze nous laisse un par un pénétrer enfin dans le Saint des Saints. Cette fois, il ne s'agit plus d'une cour, mais bien d'un puits de section carrée à 50 m. de côté environ. Le fond au lieu d'être plat déverse irrésistiblement vers ce fameux portail. Un pavé nombreux et rond tapisse le sol. Les corps de logement sur quatre étages sont répartis dans les quatre faces, surmontées elles-mêmes par ces toits géants qui m'avaient frappé depuis la vallée et dans lesquels s'ouvrent quelques lucarnes. De petites porches à meneaux, dans chaque angle, donnent accès aux tourelles à colimaçons des escaliers. Les croisées tristement barrées de fer noirci laissent apparaître par éclipses des visages au regard las. Un des côtés de la porte

LES EVASIONS du Cdt Leray ("Rouvier" dans le Vercors)

en bois sculpté court un encadrement de granit rose poli représentant des animaux apocalyptiques, deux aigles et les armes du roi de Pologne, maître de la Saxe à l'époque où il habita cette demeure après l'achèvement de ce palais-citadelle.

Certes, le monument ne manquait pas d'harmonieuse grandeur, mais pour nous, plus de doute, c'était la représaille. Tout nous le confirma sur le champ, l'isolement, la fouille, l'interrogatoire, puis enfin les écluses ouvertes, la révélation de la faune originale qui hantait ces lieux : 23 Français, 80 Polonais, 20 Anglais, une aristocratie d'évadés et de réfractaires, quelques juifs.

J'ai vécu là des semaines extraordinaires, faites de passion et de désespoir. La place me manque pour raconter cette existence digne du cavalier Scharnhorst et de la Grande Illusion. Ici régnait une précieuse solidarité, mais si, par notre accord et l'égard marqué que nous manifestaient nos gardiens nous avions le sentiment d'être d'authentiques officiers, la privation de liberté devenait plus éclatante, plus atroce que partout ailleurs.

Dès l'arrivée, déplorant amèrement mon optimisme béat d'hier, je m'étais mis à l'observation. Rien, pas une échappée, pas une lueur d'espérance. Au bout de quinze jours j'étais malade de rage, dévoré du sentiment de mon impuissance, douloureusement conscient de la fuite du temps prêt au saut de la mort depuis le haut des tours. J'étais littéralement décidé à tenter l'impossible. Mais cet impossible ne menait à rien.

L'examen des murailles et des toits restait décevant. Le château entouré d'abrupts verticaux au nord et à l'ouest, et de pentes raides à l'est, était enclos de doubles rangs de barbelés courant le long des chemins de ronde. Côté ville, s'ouvraient, nous l'avions constaté à l'arrivée, deux cours intérieures garnies de guetteurs. Au cours de longues études faites depuis les combles où j'étais entré par escalade, j'avais conclu à une issue possible, extrèmement scabreuse, par le faîte du toit qui dominai le poste de garde, mais il faudrait suivre un cheneau fragile surplombant une terrasse vingt mètres plus bas puis dévaler la muraille Est, qui dominait la falaise et le long de laquelle descendait un paratonnerre partiellement descellé. C'était, de nuit, la seule partie du château baignée d'ombre. Mais j'ignorais où finissait le fil du paratonnerre. Il faudrait choisir une nuit de tempête pour n'être pas entendu. C'était une solution à huit chances de mort sur dix.

Les boches respectueux de la Convention de GENEVE nous sortaient une fois ou deux par semaine dans la prison. Enserré par de hauts murs et comportant en outre une piste, ellipse de barbelés de 150 mètres de grand axe, où nous étions parqués, avec obligation de marcher par trois pendant une demi-heure. Il était tellement inhospitalier que la plupart renonçaient à la précieuse promenade avouant qu'ils s'y sentaient plus prisonniers encore qu'au château. En dehors de ces sorties, le parc n'est pas spécialement surveillé ; cependant toute sa superficie peut être parcourie du regard par les sentinelles du chemin de ronde, où même par les sous-officiers dont la demeure s'élève précisément le long des pentes, sous le château, au bord du bref chemin qui court de la poterne à l'ellipse de barbelés.

Un cours d'eau pénètre dans le parc en s'insinuant sous la muraille et le traverse

Dans ce parc nos geoliers entraînaient leurs chiens sur un manequin vêtu en prisonnier français.

Pour ces sorties, les boches nous comptaient dans la cour carrée. Jamais plus de vingt. Ils recomptaient devant le poste de garde puis dans l'ellipse et enfin au retour, quoique le trajet ne durât pas 4 minutes et se déroulât à l'intérieur de murs épais et en pleine vue.... Les sentinelles gardaient toujours l'arme sous le bras et nous entouraient continuellement.

Tel était COLDITZ dont personne ne s'évadait.

Nous avons travaillé, médité, creusé contre toute logique, nous avons grelotté dans les boyaux, et dans les combles à charier des sacs de décombres provenant des capes. Toujours en vain, pris, repris, punis, menacés.

Mais au bout d'un mois de tortures intellectuelles je découvris une issue, je bâtis un plan solitaire. Personne ne le connaîtrais avant le grand jour de la tentative.

Je fabriquai un nouveau costume beaucoup plus fin que ses prédécesseurs. En quelques jours j'étais prêt.

○

J'avais choisi la période pascale pour l'exécution de mon dessein. Ma découverte tenait dans un tout petit détail.

L'orsqu'on descend de la

LES EVASIONS du Ct Leray

poterne du château vers l'ellipse de barbelés, on suit un étroit chemin qui longe à un moment donné une grande bâtisse. A l'angle de cet édifice, le tracé du chemin s'infléchit imperceptiblement. La facette Nord de la maison ménage un renfoncement dans le talus. Au pied de cette facette, une porte. Remarquez l'importance du changement d'axe du chemin à l'angle du mur et la présence de ce renfoncement. Si la file extérieure serrait contre le mur, il arrivait qu'au-delà de l'angle on échappait quelques secondes aux regards des flanqueurs arrières. Il faudrait alors détourner l'attention des gardiens de tête et bondir.

Un jour, je constatai que la petite porte du renfoncement était entr'ouverte, c'est tout.

(A suivre.)

Pour
L'HISTOIRE du VERCORS
Faites parvenir
à la Permanence
des récits authentiques

La Colonie de Saint-Julien-en-Vercors

Saint-Julien, centre des combats héroïques que vous avez soutenus... Saint-Julien, cœur de ce massif où vous avez donné le meilleur de vous-mêmes, a vu cette année naître la plus belle réalisation de notre Amicale : « La Clémentine », Maison des « PIONNIERS du VERCORS ».

A la sortie de ce village, près du monument rappelant le sacrifice des plus purs d'entre nos héros, se dresse une maison bourgeoise, cossue d'allure, accueillante à vous tous, c'est là le nid de nos enfants, c'est là que sera la maison de retraite des vieux du Maquis.

Franchissez son seuil, lors de votre passage dans le « Vercors », faites-en, un dimanche, le but d'une de vos sorties, vous serez agréablement surpris.

Le rêve de nombreux d'entre vous a été réalisé, vous avez une maison à vous, bien à vous ; ce n'est pas une réalisation de fortune, une réalisation hâtive, c'est une réalisation complète, durable — voire même luxueuse.

Au dernier Congrès, devant la proximité des vacances, la somme du travail d'aménagement à accomplir, les difficultés de toutes sortes, nous avions hésité à ouvrir notre maison cette année. Devant vos désirs unanimes, guidés, aidés par notre « Chef Clément », dont la foi surmonte tous les obstacles, un véritable tour de force a été exécuté, la Colonie est ouverte, fonctionne, accueille cette année 50 enfants.

La porte d'entrée franchie, dans un vaste jardin que nous aurions voulu plus grand, mais néanmoins suffisant — un terrain de jeux étant à notre disposition en dehors du village — s'ébattent nos enfants, sous l'œil vigilant de deux dévouées monitrices adorées de nos colons.

Au rez-de-chaussée de cette vaste demeure, dans une grande et confortable cuisine, dont l'équipement rendrait jaloux un grand hôtel, règne un véritable cordon bleu. Les talants de cette cuisinière ont dépassé nos désirs, alimentation abondante, variée, choisie très bien préparée, pâtisserie fréquente, rendant nos enfants les plus heureux d'entre tous (la progression de leurs poids est significative) avec quelle joie tous se dirigent vers le réfectoire voisin de la cuisine.

Cinq grandes pièces transformées en dortoir, une infirmerie très bien agencée, deux chambres de surveillantes, deux chambres pour le personnel, une salle de soins hygiéniques complètent l'installation dont un des plus beaux fleurons est certainement la cave transformée par Dorel, en un vaste garde-manger.

Ne cherchez pas les douches, nous profitons largement, deux fois par semaine, de l'installation modèle de la commune de Saint-Julien.

L'ameublement est parfait, confortable, rien ne manque et je vous citerai seulement la phrase de M. Brun, du Pont-en-Royans, au cours d'une visite :

« CE N'EST PAS UNE REALISATION, C'EST UN SUCCES. ».

Les résultats du fonctionnement de cette année dépassent nos espérances. Tous les enfants sont enchantés, bénéficient au plus haut point de leur séjour en montagne et ne veulent pas quitter la colonie.

Les lettres de remerciements affluent au « Bureau Central ».

Une ombre au tableau pourtant — des reproches d'une mère d'une enfant dont nous avons complètement pris les frais à notre charge pendant 40 jours, le père étant au sanatorium et qui trouve que nous n'avons pas fait assez ! ! !

L'an prochain nous devrons recevoir un nombre d'enfants plus important : 50 à chaque session, d'une durée minimum de 40 jours.

Nous avons pensé à nos enfants des montagnes qui, eux aussi, ont besoin de vacances, ont besoin de changement d'air ; nous estimons qu'ils doivent bénéficier des mêmes avantages que les enfants des villes, aussi l'an prochain iront-ils à la mer en échange d'enfants de ces régions que nous accueillerons dans notre colonie.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1949 DES PIONNIERS DU VERCORS

LES RAPPORTS

COMPTE RENDU MORAL

Si tous les ans je me suis efforcé de faire un compte rendu moral assez long, et par conséquent détaillé sur la vie de notre organisation, je ferai une exception cette année.

Je ne crois plus à la nécessité de faire vibrer à chaque instant les sentiments de camaraderie de chacun d'entre nous, et de chercher à démontrer la nécessité de rester groupés, si nous voulons décemment honorer nos morts, et apporter aux survivants malheureux, l'aide qu'ils sont en droit d'attendre de nous, tellement les événements de tous les jours, je dirais même de tous les instants, viennent étayer cette thèse.

Je crois qu'il me suffira de relater les faits les plus importants qui sont venus, soit troubler, soit agrémenter la vie de notre organisation, au cours de l'année écoulée, d'examiner ensemble les décisions prises dans ces différentes occasions, les réactions favorables qu'elles ont suscitées, et d'en tirer très amicalement la leçon pour l'avenir, étant bien entendu que le principe suivant doit être à la base de notre discussion, c'est que toutes les décisions, quelles qu'elles soient et par qui que ce soit, qu'elles aient été prises, l'ont toujours été en dehors de toute idée partisane, avec le désir profond de bien servir l'organisation.

Je laisserai donc au trésorier, notre camarade Hamon, le soin de faire son compte rendu financier, à notre camarade Baudry, celui de la Commission de Soildarité et des Fêtes, à notre brave Serratrice, qui n'est pas le moins chargé de travail, celui de la Commission de Presse, et enfin, à nos amis Guillet et Brisac, ceux du Mémorial et de l'activité de l'Union Départementale.

Néanmoins, je faillirais à mon devoir si je n'attirais l'attention des sections sur la somme de travail considérable que tous ces camarades ont mis au service de l'organisation.

Il est très regrettable que fort peu d'entre nous soient en contact avec les animateurs de ces différentes commissions, mais je demande à ceux qui bénéfcient de ce privilège de se joindre à moi pour adresser d'avance nos sincères remerciements et félicitations à tous ces camarades.

Il se peut que certaines de leurs décisions vous aient déplu, mais je vous en prie, ne vous laissez pas emporter par un jugement téméraire et ne situez pas un homme sur un seul fait, mais plutôt sur l'ensemble de faits qu'il a accompli au cours de son année.

Les faits les plus importants sont à mon avis, la réalisation du cimetière de Vassieux qui, quoique non commencé à notre Congrès du 4 avril dernier, était inauguré dans les délais imposés par le Congrès, la Commission du Mémorial vous donnera les détails à ce sujet.

Ce sont les incidents de Fontaine, consécutifs à la venue du général de Gaulle,

C'est l'affaire Peronne, l'affaire de Bernonville, et enfin l'acquisition de notre maison de Saint-Julien, qui a soulevé les critiques de notre section de Rencurel.

Commencons, si vous le voulez bien, par l'incident le plus pénible, qui a comme origine la visite du Général de Gaulle dans la région.

Il suffit de relire le procès verbal de la réunion du Bureau central du samedi 11 septembre, pour comprendre combien la question était délicate, et combien le Bureau central a cherché à s'entourer de garanties avant de prendre sa décision.

Vous y lirez le passage suivant demande à la municipalité de Saint-Nizier qu'elle reçoive le Général, en dehors du cimetière, afin que nous soyons seuls au cimetière pour le recevoir) ce qui fût fait. N'est-ce pas suffisant pour vous démontrer combien votre Bureau observe la neutralité que nous sommes imposée, et combien est grand son souci, lorsqu'il s'agit de décisions de cette importance.

Le fait de chercher à isoler le maire, représentant les pouvoirs publics du visiteur, ne signifit-il pas que nous avons cherché à enlever au Général même sa personnalité publique, par conséquent politique, pour ne retenir en lui que le grand Résistant du début, partant de ce principe, comment pouvions-nous admettre que les familles de nos morts se rendent au cimetière pour y recevoir le Général de Gaulle et que l'Amicale des Pionniers propriétaire du cimetière ne soit pas représentés, c'était celà camarades, se couvrir de riricule, fort malheureusement, quelques camarares ne l'ont pas compris, nous le regrettons pour eux, malgré celà cet incident s'est très bien terminé, mais nous nous devions de vous le communiquer à nouveau.

Au cours de l'année, nous avons eu à défendre la plainte portée par certains de nos camarades contre le capitaine Peronne, au moment où je rédige ce rapport j'attenrs encore des renseignements que doivent fournir nos camarades de Villard-de-Lans, pour les communiquer au général de Hesdin, Gouverneur de Lyon, conformément aux engagements pris d'un commun accord, lors d'une récente audience avec lui.

Ce sont ces renseignements qui doivent, s'ils sont suffisants, permettre au général de reprendre l'affaire, car dernièrement, par suite de manque de précisions, parait-il, le tribunal militaire de Lyon avait classé l'affaire.

AFFAIRE DE BERNONVILLE

Dès que nous avons eu connaissance de la décision probable que risquait de prendre le gouvernement Canadien au sujet de ce traité, nous sommes intervenus par tous les moyens en notre pouvoir, d'abord

---

La Colonie (suite)

C'est pourquoi notre colonie s'avère trop petite. Les agrandissements sont prévus pour 1950 ; notre colonie nous ayant donné cette année toute satisfaction ce serait folie de la changer, nous la conserverons en l'améliorant.

Ces résultats obtenus avec une contribution financière minime de chaque famille, les orphelins étant pris entièrement à notre charge ont demandé un effort considérable à quelques uns de nous seulement — nous ne saurions nous y attarder — mais vous êtes-vous seulement demandés quelquefois, par quel prodige nous avons pu arriver au but tracé ?...

SOLIDARITÉ, très bien, mais ce mot ne doit pas être à sens unique, comme celà tend trop à se produire : demander, recevoir et ne rien faire. Je voudrais seulement aujourd'hui, demander à chacun d'eux de faire son examen de conscience et voir ce qu'il a fait pour nos œuvres sociales.

N'oubliez pas, chers Camarades, que l'heure des subvention, des mannes généreuses est close et bien close, et que nous ne pouvons et ne pourrons vivre que par nous-mêmes.

Il est absolument nécessaire que vous nous aidiez à trouver l'argent et que vous fassiez un geste minimum en réglant au moins vos cotisations, ce qui n'est pas fait dans la majorité des cas.

Ne découragez pas, par votre négligence ceux qui dirigent votre belle Association, apportez-nous votre aide et concours, ce sera la MEILLEURE de NOS RECOMPENSES.

Docteur BAUDRY.

L'ASSEMBLÉE GÉNERALE DE 1949 DES PIONNIERS DU VERCORS

nous avons centralisé rapidement le maximum de resseignements et de plaintes que notre camarade CLERGE a porté à Montélimar, remis entre les mains de l'adjudant de gendarmerie qui par l'intermédiaire d'un de ses parents partant en avion dans ce pays, avait ainsi la possibilité d'alerter le Gouvernement avant que sa décision soit prise, nous sommes également intervenus auprès du Général VANNIER, Ambassadeur du Canada en France, lequel nous a suggéré d'alerter notre Ministre des affaires Etrangères et l'Ambassadeur de France au Canada, ce que nous avons fait immédiatement.

Fort malheureusement, les résultats ne sont pas en rapport avec la rapidité et l'énergie avec lesquelles nous sommes intervenus, puisqu'ils se révèlent aujourd'hui nul, car le Gouvernement Canadien refuse l'extradition de BERNONVILLE.

Cette réalisation qui, à mon avis compte parmi les plus important de notre Amicale car un de ses buts principaux a cependant eu le don de déplaire à nos amis de RENCUREL.

Pourtant, c'est bien dans nos congrès précédents que nous avons défini la ligne de conduite de notre Amicale, que je résume en deux mots, organisation neutre ayant qu'une seule ambition, honorer ses morts et défendre ses vivants.

Honorer nos morts en leur donnant une sépulture digne d'eux, ce qui est fait aujourd'hui, et nous devons nous en réjouir, défendre les vivants matériellement en créant une colonie de vacances à nous, ce qui est à peu près fait, je crois que le Docteur BAUDRY vous donnera des détails sur cette acquisition et la façon dont nous pensons la transformer.

Je pense que le bilan de cette année devrait particulièrement retenir l'attention de tous les membres de notre Amicale, et avant de nous adresser les observations qui dans certains cas peuvent être mérités je leur demande de faire leur examen de conscience et de se poser la question suivante : comment notre bureau a-t-il fait pour réaliser ce tour de force savoir : faire un cimetière qui coûte près d'un million, acheter une maison qui en coûte beaucoup plus, distribuer plus de 100.000 frs de secours, envoyer 70 gosses en vacances pendant 1 mois, tout celà avec environ 100.000 frs de cotisation qu'il touche, car beaucoup d'entre nous ne les payent même pas.

Vous voyez donc mes chers amis que ce ne sont pas avec des paroles que nous nous présentons devant vous, mais bien avec des faits précis, des réalisations qui relèvent presque du prodige, aussi je pense que tout celà contribuera à créer cuez nous tous, ce cuoc psychologique qui fera que dans l'avenir nous n'assisterons plus à des querelles qui trop souvent sont inspirées beaucoup plus par la politique que par la neutralité qui doit être notre règle, car vous aurez enfin compris que pour s'en sortir et jouer le rôle que nous nous sommes imposés, il faut se serrer les coudes et non se chicaner pour un rien.

Vous aurez également compris pourquoi nous insistons si souvent pour le paiement des cotisations, car si les sections faisaient un petit calcul il y en a pas mal qui s'apercevraient que nous leur avons davantage donné en secours, qu'elles n'ont payé de cotisations.

Vous aurez aussi compris pourquoi nous insistons également pour faire rentrer les impayés des billets de tombola, car je dois encore vous dire qu'à toutes les dépenses précitées je pourrais ajouter les frais de la permanence, qui, il faut le reconnaitre sont couverts par les revenus du RICHELIEU.

Je pourrais également vous dire que plus de 2.000 lettres ont été envoyées cette année.

Vous voyez donc mes chers camarades, que malgré les quelques dettes que nous avons encore, notre organisation est riche.

Je dirais même qu'elle est très riche, car si nous sortons de ce congrès avec l'idée bien arrêtée de vouloir donner pendant un an encore un coup de collier semblable à celui de l'année dernière, à la fin de cette année, notre but peut et doit être complétement atteint, c'est-à-dire : qu'après avoir donné à nos morts une sépulture, l'avenir de nos enfants et de nos vieux sera assuré dans la mesure où nous nous l'étions imposé, nous pourrons alors toujours dignement, mais aussi un peu fièrement rendre visite à nos camarades qui reposent dans nos cimetières, cra nous n'aurons pas démérités d'eux.

CLEMENT.

RAPPORT DE LA COMMISSION DU MEMORIAL AU CONGRES 1949

Chers Camarades,

L'an dernier à cette même place, lorsque nous eûmes l'honneur de vous présenter l'activité de notre Commission pour l'exercice 1947, nous terminions en vous disant que l'année 1948 devait être l'année de VASSIEUX comme 1947 avait été celle de St-NIZIER.

Nous avons eu le bonheur de pouvoir tenir parole et d'inaugurer le 25 Juillet dernier ce cimetière qui constitue la 2me partie importante du but que nous nous étions fixés.

Certes, ce but n'a pas été atteint sans peine, il fallait résoudre d'une part la partie financière, d'autre part la partie matérielle du problème.

La subvention que nous avons reçue du Ministère des Anciens Combattants pour la réalisation du cimetière de St-Nizier, si elle nous a permis de terminer le réglement des factures relatives à cette réalisation, a constitué également pour les dépenses de VASSIEUX une première mise de fonds. Le surplus nous a été fourni par les collectes faites à l'occasion du film « AU CŒUR DE L'ORAGE » et par les procédés déjà utilisés l'an dernier, c'est-à-dire la vente d'insignes, de photos, de cartes, la circulation des listes de souscription, etc... Malgré celà, les sommes nécessaires auraient difficilement atteintes si nous n'avions pas eu la bonne fortune de retrouver en l'un de nos amis de PARIS, M. GILLARDOT, haut fonctionnaire du Ministère des Affaires Etrangères, l'appui le plus actif et le plus éclairé. Par une prospection profonde et convaincante auprès des membres des postes diplomatiques et consulaires français à l'étranger, il a pu nous faire rentrer une série de dons importants se montant à frs 1.004.000 environ, dont l'un en particulier de frs 250.000 environ, des Autorités Britanniques, des Iles Anglo-Normandes.

Nous sommes certains d'être votre interprête à tous en exprimant à M. le Bailli de JERSEY ainsi qu'à notre camarade GILLARDOT notre infinie reconnaissance pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée.

Nous avons pu dès lors rembourser à la Caisse de Solidarité de notre Amicale une avance d'environ 100.000 frs qu'elle nous avait consentie pour régler certaines dépenses urgentes, et respecter la promesse que nous nous étions faite de n'écorner en aucune façon au profit de nos morts, les sommes récoltées dans l'année au prix d'un travail continu par notre Amicale, au profit des vivants.

La partie matérielle de la construction du cimetière a été réalisée par notre camarade DOREL qui s'est adonné à sa tâche avec un dévouement et un cœur dont nous ne saurons jamais assez le remercier. Il a été puissamment aidé en celà par différents entrepreneurs qui ont effectué gracieusement une partie des travaux, nous faisant ainsi réaliser

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1949 DES PIONNIERS DU VERCORS

une économie importante sur les frais que nous aurions dû normalement supporter.

Nous voulons parler des firmes : CHAMBOUVET, HAOUR, POMMEROL, GRAZIANA, REY, LA FRATERNELLE, DHERBET, PERRIAT, MICHEL, CHANAL, MOUCHET ainsi que notre camarade Victor HUILLIER, à eux tous, également notre reconnaissance. DOREL sur place dirigeait leurs travaux et coordonnait leur action. A lui revient tout le mérite d'avoir pu mener à bien malgré les conditions atmosphériques épouvantables, un travail particulièrement difficile.

Une mention spéciale également pour le Cdt TANANT qui, comme les années précedentes s'est dévoué sans compter pour la réalisation des transferts de corps et obtenir des rentrées de fonds.

Nous devons également en cette circonstance un remerciement particulier au Colonel VALLETTE D'OSIAS qui a bien voulu mettre à notre disposition la main-d'œuvre militaire destinée à effectuer les opérations de transfert d ecorps, nous faisant ainsi réaliser une économie de plusieurs centaines de mille francs.

Actuellement, nous n'avons plus qu'une facture d'entrepreneur en cours d'examen, pour laquelle les fonds sont disponibles. Nous avons d'autre part, remis récemment au Ministère des Anciens Combattants le dossier qui doit nous permettre de percevoir de l'Etat les subventions normalement admises en matière de regroupement de corps et de construction que nous avons eues pour St-NIZIER. VASSIEUX groupe en effet, 161 corps dont 106 victimes civiles et militaires et 40 inconnus y reposent d'une façon définitive, 15 qui doivent être plus tard rendus à la demande des familles y reposent d'une façon provisoire. Il renferme également 26 tombes symboliques de camarades disparus permettant ainsi à leurs familles de se recueillir sur ce coin de terre où, au milieu des restes de ses camarades de combat, elles évoqueront mieux que partout ailleurs le souvenir de l'être qui leur est cher.

Je ne reviendrai pas sur la cérémonie de l'inauguration du cimetière de VASSIEUX placée sous la présidence effective de M. le Général ZELLER pour nous indissolublement lié au souvenir du Colonel JOSEPH, représentant le Président de la République et M. le Préfet de la Drôme représentant le Chef du Gouvernement. Cette cérémonie par son caractère simple et émouvant a laissé un souvenir profond à tous ceux qui eurent le privilège d'y assister.

Il nous reste maintenant à faire le point et surtout à bâtir un programme d'avenir. Certes, nous avons réalisé la partie principale de notre projet : Assurer une sépulture décente à nos camarades qui, moins heureux que nous, n'ont pas eu la chance de voir se lever l'aube d'une victoire à laquelle ils avaient tant contribué.

Mais nous ne considérons pas notre tâche comme terminée, à défaut des monuments qui nécessiteraient des capitaux tels qu'il nous est interdit pour l'instant d'en envisager la mise en chantier, il nous reste à améliorer la présentation des cimetières, à en assurer l'entretien, à les orner de fleurs ou de verdure. Il nous reste surtout à répondre au désir si souvent exprimé par les familles, voir à chaque cimetière les noms des 700 victimes du VERCORS gravés dans la pierre de telle façon que les familles puissent au moins se recueillir devant le nom de l'être aimé, et que les visiteurs comme les générations futures apprennent devant ces listes hélas trop longues, l'ampleur du sacrifice réalisé sur ce petit coin du sol de France, en vue de la victoire commune.

C'est à la poursuite de cette œuvre que nous vous convions tous, dans le même esprit et dans le même élan, qui nous ont déjà permis de réaliser le premier stade.

Nous sommes convaincus que tous, nous aurons à cœur de poursuivre cette tâche sacrée.

La Commission du Mémorial.

COMMISSION DE SOLIDARITE

Fidèle à ses engagements et aux indications tracées dans les précédents congrès, la Commission de Solidarité a, nous allons vous le montrer, tenu toutes ses promesses.

Malgré quelques esprits chagrins qui nous accusent de dépenses somptuaires, nous accuseraient presque de dilapider nos deniers, dont pour d'autres nous sommes par trop avares, reproches rappelant assez bien la fameuse fable de Lafontaine « Le Meunier, son Fils et l'Ane », nous estimons pour notre compte personnel avoir justifié cette année la confiance que vous nous avez accordée.

Si nous sommes arrivés aux résultats que nous allons vous donner, nous le devons surtout à notre Président qui, infatigable a prêché continuellement par son exemple, ne ménageant ni son temps ni sa peine, nous stimulant sans cesse, aussi magnifique dans la direction de notre Amicale que dans la Résistance.

Notre rôle a été facile, nous n'avons eu qu'à le suivre, nous ne pouvions trahir la confiance qu'il a placé en nous.

L'amitié, la confiance mutuelle, l'aide précieuse de nos camarades de la Commission de Solidarité, n'ont jamais été mis en défaut. Les sections de Grenoble et Fontaine nous ont prêté un concours sans pareil, que leurs Présidents MM. BRISSAC et DEMEURE en soient aujourd'hui remerciés.

ROLE PENDANT L'ANNEE 1948

1°) **Secours aux camarades nécessiteux.**

Il est un rôle primordial qui doit primer tous els autres, c'est celui de secourir nos camarades dans le besoin, nos veuves et nos orphelins.

Les directives que nous avons tracées pour l'obtention de ces secours ont été généralement assez bien suivies. Les cas particuliers par contre pas toujours très bien étudiés.

Nous nous sommes efforcés de donner presque toujours satisfaction aux demandes présentées, les augmentant parfois, d'autres fois obligés de les diminuer.

Il faut, nous vous le rappelons, demander des secours raisonnables, notre caisse est faite pour parer aux cas vraiment intéressants, aux camarades victimes d'infortunes pas trop grandes, mais il ne faut pas réclamer un secours pour un oui ou pour un non.

Certaines sections exagèrent, j'ai le regret de le dire, une section nous a présenté un total de demandes de 90.000 francs.

Dans les cas importants, vraiment alarmants, nous n'avons pas hésité à être larges et généreux, mais dans ce cas nous avons demandé l'avis du Bureau central.

Nous avons signalé par circulaire, que nous avions la possibilité dans des cas spéciaux vraiment pathétiques, d'obtenir des secours importants de l'Office des Anciens Combattants. Aucune section nous a fait demander à cet organisme des secours, préférant la solution de facilité, en nous les réclamant directement.

Camarades, sachez que si nous voulons durer, continuer notre œuvre, il faut savoir être à la fois généreux dans nos secours et économes de nos deniers.

Quoi qu'il en soit, nous avons distribué :

TOTAL DES SECOURS : 106.000 francs.

COLONIE DE VACANCES

Nos enfants ! Tels sont les mots que nous entendons le plus souvent,

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1949 DES PIONNIERS DU VERCORS

et bien oui, nous l'avouons, ils sont l'objet de notre préoccupation constante. C'est pour eux surtout que nous devons œuvrer. N'est-ce pas en nous occupant d'eux que nous rendrons hommage et acquitterons une partie de la dette de reconnaissance contractée envers ceux qui n'ont pas hésité à se faire tuer pour que nous continuions à vivre, en hommes libres.

N'est-ce pas pour que nos enfants soient heureux, libres, et ne connaissent pas les souffrances et les tortures que vous avez endurées, que vous n'avez pas hésité à faire le sacrifice de votre vie.

Pendant l'année 1948, nous avons continué ce que nous avions fait en 1947, placer les enfants dans les colonies existantes, mais notre tâche a été difficile. Chaque organisation a maintenant sa colonie de vacances et n'accepte pas les enfants d'autres groupements.

Nous avons, n'en déplaise à certains, trouvé jusqu'ici un appui précieux auprès de l'ENTRAIDE FRANÇAISE, elle avait cette année pratiquement cessé d'exister, maintenant elel n'est plus.

Nous avons sollicité des places dans les colonies de l'armée comme en 1947.

Quoi qu'il en soit, nous avons pu placer, grandement aidés pour les 2/3 de nos dépenses par la Caisse d'Allocations Familiales.

50 enfants, dépenses se montant à 87.100 fr. dont 37.100 pour l'Isère et 50.000 pour la Drôme.

Naturellement, nous avons demandé une aide pécuniaire à chaque famille, prenant tous les frais à notre charge pour les veuves et les orphelins. Il est tout à fait normal que les familles nous aident puisqu'elles touchent les allocations familiales, elles doivent donc nous donner une part de la somme touchée.

ACHAT DE LA MAISON DE SAINT-JULIEN

Devant les difficultés sans cesse grandissantes de placer nos enfants en colonie de vacances, devant le vœu unanime du dernier congrès, nous avons pu réaliser le désir qui vous tenait tant au cœur, en particulier à la section de Romans : l'achat d'une maison.

Achat qui aura pour nous un double bénéfice, moral et matériel.

Nous nous souvenons que lors de nos premiers congrès cette question avait déjà été débattue. Nous nous étions opposés à ce projet parce que certains avaient envisagé l'emploi des fonds de la société pour cet achat, car nous avions estimé qu'il était plus sage de conserver ce capital pour faire vivre l'Amicale, et nous avions pensé que peut-être nous trouverions l'argent d'une autre façon pour réaliser notre désir.

L'an dernier, vous exposant nos projets nous vous avions dir : aidez-nous... il nous faut 1 million et vos désirs seront réalisés. Projets... que quelques-uns ont pu taxer de chimériques, mais qui sont devenus une réalité.

Enfin, nous avons une maison à nous, un bel immeuble de 12 pièces à St-Julien-en-Vercors, en plein cœur de ce massif que vous connaissez si bien.

TOMBOLA

Vous connaissez tous notre tombola pour laquelle nous vous avons si souvent rappelé à l'ordre. Certaines sections n'ont pas fait l'effort nécessaire pour nous procurer des lots.

Si chacun avait mis la même volonté que la section de PARIS, qui remporte la place d'honneur.

Nous ne parlerons ni de la section de GRENOBLE, ni de celle de FONTAINE qui ont été les organisateurs de cette tombola.

MIREILLE

Nous ne nous étendrons pas sur cette manifestation qui aurait dû être un triomphe, du fait du grand rassemblement des Pionniers.

Malheureusement, le ciel ne fut pas avec nous et nous avons admiré le courage des camarades qui nous ont rejoints, malgré les éléments déchaînés.

Au sujet de cette représentation, je dois signaler l'aide précieuse qui nous a été apportée par des camarades, non pionniers, en particulier M. MICHEL, des « Suppliciés de la Gestapo ».

SUBVENTIONS

La maison étant achetée, des subventions ont pu être demandées :

1°) DROME. - Grâce au dévouement de nos camarades CHAVANT et MALOSSANE, et à l'appui du Préfet de la Drôme, le Conseil Général de ce département a pu nous allouer une subvention.

2°) **ISERE.** - Le Président, toujours lui, ne voulant pas que l'Isère soit en retard sur la Drôme, a sollicité de ce département une subvention analogue. Nous espérons pouvoir vous l'annoncer bientôt.

Nous espérons ainsi avoir rassuré pleinement les esprits chagrins.

CE QU'IL NOUS RESTE A FAIRE

Avoir la maison est bien, l'organiser... ne sera pas aisé mais nous l'organiserons et elle fonctionnera cette année. Mais avant tout nous devons payer les frais, après :

1° **Elle doit être aménagée :** la cuisine refaite, le réfectoire agencé, deux grands dortoirs construits, des douches et des W.-C. installés.

Tout cela sera le travail de nos amis DOREL et GUERRE.

2° **Elle doit être meublés.**

Nous avons déjà : 50 lits, 100 couvertures, 15 tables, 4 armoires, un reliquat important de la tombola.

Mais il nous manque du matériel de couchage : matelas, draps, linge.

Ainsi que du matériel de cuisine.

3° **Elle doit être administrée.**

Directeur, surveillant, moniteurs, économe cuisinier, infirmier.

4° Il nous faut de l'argent pour les aménagements et pour son fonctionnement.

Le programme est assez réjouissant, ne croyez-vous pas, chers amis et surtout vous, Romanais qui nous avez donné une tâche peu enviable.

La question primordiale est actuellement de trouver de l'argent sans endetter l'Association.

Aidez-nous, trouvez de l'argent.

Pour le fonctionnement de la Colonie de vacances, nous serons aidés par :

a) La Caisse d'Allocations Familiales (qui donne de 120 à 140 fr. par jour et par enfant).

b) Par le Ministère de la Jeunesse qui donne une subvention de 10 fr. par jour et par enfant.

Pour les aménagements, il serait souhaitable que chaque section formule une demande de subvention au Maire de sa commune, ce qui est légal.

Pour notre compte personnel nous demandons une subvention : au Ministère des Anciens Combattants ; au Ministère de la Jeunesse.

Subventions d'aménagement que nous ne pourrons toucher qu'après le fonctionnement de notre colonie.

Nous avons le projet d'organiser une nouvelle grande fête à GRENOBLE.

NOS PROJETS LOINTAINS

Faire fonctionner cette année notre colonie de vacances à tout prix est notre objectif immédiat.

A notre avis, il serait profondément ridicule de laisser ouverte cette maison trois mois seulement par an.

Cette maison doit être ouverte toute l'année. Elle doit fonctionner pendant 9 mois comme maison d'enfants ; pour cela elle doit présenter toutes les conditions requises par les services d'hygiène.

Nous nous mettrons en relations avec les Assurances Sociales, les

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1949 DES PIONNIERS DU VERCORS

grandes organisations sociales, de façon à ce que cette maison ne soit pas une source de dépenses, mais une source de revenus.

Naturellement plus tard lorsque nos enfants auront grandi, elles sera transformée en maison de retraite pour les vieux maquisards.

QUE DEVIENDRA NOTRE MAISON à l'expiration de la Société ?

Dès maintenant nous devons envisager que nous sommes appelés à disparaître.

Nous sommes propriétaires de biens importants, il est, nous croyons primordial, d'envisager de suite deux principes importants :

1° L'inaliabilité de nos biens, ceux-ci ne pourront être vendus par les derniers pionniers.

2° La totalité de nos biens devra revenir à une œuvre sociale, aux départements de l'Isère et de la Drôme, pour que soit perpétuée l'œuvre des Pionniers.

CONCLUSION

Tel est le bilan de l'activité de la Commission de Solidarité, mais cette action ne doit pas être l'œuvre de certains, elle doit être l'œuvre de la collaboration de tous.

Il ne faut pas que certains consacrent tout leur temps, leurs efforts à la réalisation de ce que vous tous approuvez du fond de votre cœur, sans nous aider pour cela davantage.

De l'étude de notre trésorerie, nous avons pu constater que celle-ci est saine. Les revenus du Restaurant Richelieu font vivre la Permanence dont les services sont primordiaux et sur lesquels nous n'avons pas à nous étendre.

Mais ils la font vivre juste.

Nous espérons et nous sommes persuadés que d'ici un an ou deux ses tâches seront moins nombreuses et qu'elle n'absorbera pas des sommes aussi considérables, que le reliquat de son activité pourra nous aider dans le fonctionnement de nos œuvres sociales.

Pour le moment, les ressources pour le fonctionnement de la Commission de Solidarité ne proviennent que du paiement des cotisations et le bénéfice des fêtes que vous pouvez organiser.

L'exemple des sections de GRENOBLE et FONTAINE doit être suivi ; ce que ces sections ont fait, vous pouvez le faire, sur une échelle moins grande, c'est entendu, mais rappelez-vous que de petites sommes ajoutées à d'autres petites sommes font des sommes importantes..

N'oubliez pas chers Amis, que l'Association des Pionniers, première Association dans la Résistance, est la seule qui ait fait en France ce que vous avez fait pour vos morts, vos veuves, vos orphelins, vos enfants.

Maintenez bien haut ce drapeau de la Solidarité, digne pendant de votre fanion que vous avez couvert de gloire pendant la Résistance.

RAPPORT DE LA COMMISSION DE PRESSE AU CONGRÈS DE 1949

Mes chers camarades,

L'exercice 1949 n'est pas à marquer d'une pierre blanche dans les annales de notre bulletin. Comme vous l'avez vu nous n'avons pu faire paraître qu'un seul numéro.

A qui la faute ?

A la Commission de Presse, certes, et elle vous exprime ici ses regrets de n'avoir rempli que si imparfaitement sa mission, mais pensez-vous qu'elle soit la principale coupable ? En toute loyauté, nous ne le pensons pas.

Nous vous avons dit et répété à maintes reprises, nous avons proclamé à cette même place lors du dernier congrès, que cette Commission ne pouvait agir et travailler utilement que si elle était soutenue par la sympathie *agissante* de tous les membres. Or qu'avez vous fait pour l'aider ? Les articles envoyés à notre camarade SERRATRICE pour l'aider à mener à bien sa tâche si lourde se compteraient sur les doigts d'une seule main. Enfin, et surtout len nombre d'abonnements reçus des sections est absolument insignifiant. Il n'atteint pas 200, alors que notre bulletin, pour paraître dans des conditions à peu près rentables doit tirer à près de 1.300 exemplaires.

Que faire des autres, et surtout comment combler le déficit d'exploitation résultant d'un nombre aussi grand d'invendus ? Et ceci d'autant plus qu'une grande partie des recettes provenaient d'annonces et qu'il y a donc là un cercle vicieux. Pour obtenir des annonces, il faut pouvoir promettre un tirage intéressant, un tirage suffisant dans les conditions actuelles nous aurait procuré un nombre énorme d'invendus qui aurait entraîné une perte considérable.

Il fallait d'autre part, tenir compte du fait que, l'an passé, en vue de l'établissement du programme de MIREILLE, nous avions très profondément prospecté notre clientèle publicitaire possible et en avions obtenu une aide considérable. Il eut été difficile, dans ces conditions, de frapper à nouveau à ces mêmes portes et de solliciter leur appui en faveur de notre bulletin. Nous aurions donc du vivre avec les seules ressources de nos abonnements, or, ainsi que nous vous le disions plus haut, leur nombre était insignifiant.

Quelle conclusion devons-nous tirer de cette situation ?

Est à dire que le bulletin n'intéresse pas les membres ? C'est probable, puisque si peu d'entre eux sont disposés à faire les sacrifices nécessaires pour qu'il puisse continuer à paraître.

Aussi demandons-nous très franchement au Congrès d'avoir à se prononcer sur le maintien ou la disparition du bulletin. Mais s'il doit durer, il semble que le seul procédé possible consiste à rendre l'abonnement obligatoire en en comprenant le prix dans le montant de la cotisation, ce

qui permettra d'assurer le service automatiquement à tous les membres.

Les sections auront dans ce cas à nous faire connaître avant le 15 juin, le nombre et les adresses de leurs membres auxquels le bulletin sera envoyé directement, les sections étant responsables vis-à-vis du bureau central de la part de cotisation afférente au service du bulletin. Cette part serait de 100 francs, comme l'an dernier, mais le bulletin serait trimestriel et non plus mensuel.

Les membres ayant payé l'abonnement pour lexercice 1948, le recevraient gratuitement en 1949.

La Commission estime que c'est là le dernier effort à tenter en vue de conserver ce moyen si utile de liaison et de contact entre les membres.

Au Congrès de se prononcer.

La Commission de Presse.

ENVOYEZ VOS ARTICLES pour le BULLETIN

1, rue de la Liberté . Grenoble

Téléph. 50-19

RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ DE LA RÉSISTANCE UNIE DE L'ISÈRE

Mes chers camarades,

Le présent rapport ne permettra pas cette année d'alimenter longuement les annales de notre Congrès. L'Union Départementale n'a eu en effet à déployer en 1948 qu'une activité très réduite.

Non pas qu'elle n'ait pas rempli son rôle permanent qui est le maintien de l'Union de la Résistance dans le département et la défense des Résistants attaqués. A ce point de vue elle a fonctionné très correctement.

Elle s'est occupé aussi très sérieusement de la centralisation des demandes de cartes de combattants (dont, soit dit entre parenthèse, si peu de dossiers ont été présentés jusqu'à ce jour par les membres de notre Amicale) et a été chargée par Monsieur le Secrétaire général de l'Office d'être son intermédiaire officiel avec les Amicales.

Mais les dissensions intérieures qui se sont manifestées chaque fois qu'il a été question de lui donner une orientation ou une activité nouvelles, dissensions que nous faisions déjà pressentir dans notre rapport du dernier exercice l'ont empêché de développer son action comme elle aurait dû normalement le faire.

La manifestation la plus importante de son existence vis-à-vis de la population grenobloise a été comme les années précédentes, la prise à son compte des cérémonies anniversaires de la Libération de Grenoble, les 21 et 22 août derniers. Le beau temps ne fut malheureusement pas de la partie, et puis pourquoi a-t-il fallu que même ce jour-là une manifestation particulière trouble l'belle unanimité qui eût dû normalement se faire autour du drapeau de la Résistance qui, malgré tout, porte encore sur sa soie les mots « Résistance Unie ».

Il nous semble cependant que, plus que jamais cette union est nécessaire. Sur le plan politique, à l'échele de ce qui se passe sur le plan international, notre pauvre pays est plus divisé à présent qu'il ne le fut jamais. La Résistance devrait être le noyau autour duquel viendraient se cristalliser toutes les bonnes volontés destinées à redonner à la France l'unanimité de sentiment et d'action qu'elle avait lors de la lutte clandestine.

Ne serait-ce pas là le plus bel hommage que l'Union Départementale pourrait rendre à son chef regretté le commandant « VAUBAN » M. REYNIER, Préfet de l'Isère, dont la pensée permanente fut la réalisation de cette union à laquelle malgré ses occupations écrasantes, il consacra une grande partie de son temps et de ses forces.

Nous n'oublierons jamais l'aide efficace qu'il nous a toujours prodiguée. Son image restera toujours vivante devant nos yeux et nous ne pourrions mieux honorer sa mémoire qu'en réalisant du fond des cœurs cette unanimité qu'il a si ardemment désirée.

Le VERCORS lance à nouveau un fervent appel à tous les membres de l'Union Départementale pour qu'ils laissent leurs vaines querelles et qu'en souvenir de celui qui fut leur chef vénéré se resserre à nouveau des liens qui n'auraient jamais dû se distendre.

L'Echo DES SECTIONS

MONESTIER-DE-CLERMONT.

La SECTION PIONNIERS de MONESTIER-DE-CLERMONT est née, tous ses membres remercient très sincèrement le Comité directeur et s'excusent de n'avoir adhéré plus tôt. Dans quelques jours une réunion aura lieu, des décisions seront prises afin que la SECTION « AUGER » notre regretté lieutenant, revive et puisse porter haut le fanion « VERCORS-TRIEVES » que tous, unis dans la Résistance, nous avons chèrement défendu et que la Liberté retrouvée, tous les Pionniers de passage chez nous viennent nous serrer la main.

LOMBARD Gustave,
Président de la Section.
Grenoble, le 12 septembre 1949

UN DEUIL

La foule imposante qui conduisit M. Alphonse BARNIER, d'Autrans, à sa dernière demeure témoigne éloquemment de l'estime dont lui-même et toute sa famille jouissaient sur le plateau et au delà.

Les anciens maquisards d'Autrans, en particulier, et tous les Pionniers du Vercors s'inclinent avec émotion devant la douleur qui frappe une famille qui brilla par son dévouement courageux à la cause de la Résistance. Tous les maquisards qui reçurent l'hospitalité de l'Hôtel Barnier ne sont pas prêts d'oublier la chaude atmosphère qu'ils y trouvèrent.

Famille Barnier d'Autrans, croyez en la sympathie émue de tous ceux qui ont gardé dans leur cœur cette belle vertu qui se nomme Reconnaissance.

UN ANCIEN MAQUISARD DU C3.

Dans chaque section :

UN RESPONSABLE DU BULLETIN

UN APPEL DU COMITÉ DE RÉDACTION

Après une longue interruption, le Bulletin va reparaître ; ainsi en a décidé le Congrès, c'est-à-dire les sections, donc les membres de l'Amicale.

Docilement, la Commission de Presse a repris la plume puisque on le lui demande. Elle l'a reprise avec la préoccupation, qui fut toujours la sienne, de servir les pionniers du Vercors, de les intéresser, d'assurer entre eux un lien.

Reconnaissons d'ailleurs qu'il n'est pas plus efficace instrument de liaison qu'un journal, qu'un Bulletin, si modeste soit-il. Ces quelques pages périodiques rompent l'isolement entre les sections, informent les pionniers dispersés, de la vie de leur Amicale, assurent enfin la continuité du Souvenir.

Mais il est évident que le Comité de rédaction, si disposé soit-il, à ne pas marchander sa peine, ne peut, honnêtement, assumer ces rôles dans l'isolement.

Sinon, à quoi rimeraient les bavardages périodiques de deux ou trois rédacteurs, nous vous le demandons.

Informateur, il ne peut l'être qu'autant qu'il est, lui-même, informé de la vie des sections et de celle du Bureau Central. Gardien du Souvenir fort bien, mais dans la mesure où lui parviendront les récits des authentiques faits d'armes qui illustrèrent les quatre coins du Vercors et qu'il est de notre devoir de fixer sur le papier, dans leur plus simple vérité avant que la légende ne s'en saisisse pour les dénaturer.

En clair, si les anciens volontaires du Vercors estiment qu'après cinq ans, le Combat de Libération, auquel le Vercors n'est pas une simple aventure dont il est temps de ne plus parler, si les anciens volontaires du Vercors pensent qu'il est profitable d'entretenir la camaraderie et la solidarité agissante, et s'ils estiment que le bulletin est nécessaire à cet ouvrage, alors, es anciens Volontaires du Vercors, logiques avec eux-mêmes, seront encore volontaires pour faire vivre ce journal qu'ils réclament.

C'est à tous que le Comité de Rédaction fait appel, mais il s'adresse particulièrement aux dirigeants des sections et insiste auprès d'eux pour qu'ils tiennent les promesses faites au Congrès de désigner un Comité de Rédaction (ou simplement un responsable du Bulletin) dans chaque section.

Moyennant quoi, la Commission de Presse se met entièrement au service des Pionniers du Vercors. Sa tâche est de servir, non de bavarder.

LISTE DES MEMBRES DU BUREAU CENTRAL

PRESIDENT ACTIF : Chavant, 13, rue Aristide-Bergès, St-Martind'Hères.

VICE-PRESIDENT : Masson Edouard, Villard-de-Lans ; Roche Alfred, St-Martin-en-Vercors ; Bellier, Pont-en-Royans ; Malossane, maire, St-Jean-en-Royans.

TRESORIER : Hamon Louis, 11, avenue de Vizille, Grenoble.

TRESORIER-ADJOINT : Bourguignon, Romans.

SECRETAIRE : Brisac, 7, rue Marceau, Grenoble.

SECRETAIRE-ADJOINT : Bonnardel, Romans.

COMMISSAIRES : Clergé, La Chapelle-en-Vercors ; Testoud Marcel, St-Jean-en-Royans ; Abel Demeure, 5, r. des Alpes, Fontaine ; Louis Brun, Pont-en-Royans ; Ulmann Henri, 45, avenue Georges-V, Paris ; Bourdeau Fayard, Autriche ; Docteur Baudry, 25, rue de la Poste, Fontaine ; Martin Léon, 17, cours Jean-Jaurès, Grenoble.

MONESTIER-DE-CLERMONT (téléphone 36, demander GUSTAVE) : M. Lombard Gustave.

IMPRIMERIE CARNOT, 4, rue Lazare-Carnot, GRENOBLE